
Biogr.
465
a f



GALERIE DES ILLUSTRATIONS ITALIENNES.

S. A. S.

LE

PRINCE DE GONZAGA

LE

COMMANDEUR FENICIA

PAR M. L. DE CHAZEUIL.

« La noblesse, la valeur et le dévouement sont l'apanage exclusif des grandes âmes. »
(LA BRUYÈRE.)

BESANÇON
IMPRIMERIE DE J. ROBLOT
Rue du Clos, 31.

1867

Donum Ludovici II, Bavariae, Reg.

GALÉRIE DES ILLUSTRATIONS ITALIENNES.

SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

LE PRINCE DE GONZAGA

La Famille impériale et royale des Princes de Gonzaga est une des plus anciennes de l'Italie, et rien d'obscur ne saurait subsister, à notre avis, sur cette illustre Maison Souveraine, dont le descendant actuel est S. A. S. le Prince Alexandre Ier de Gonzaga-Mantoue-Castiglione.

Elle est issue des Rois Saxons, des Rois Lombards, et de l'Empereur Charlemagne; et, à la suite de recherches nombreuses dans les Archives sérieuses de l'Histoire, nous allons établir la filiation généalogique de ces héros qui comptent, parmi leurs membres, un des plus grands Saints de l'Épopée *chrétienne.*

I

En l'an 770, le Prince Louis de Gonzaga, fils de Witikind, Roi de Saxe, vint se fixer à Mantoue, — cette ville, jadis gouvernée par des Proconsuls romains,

et qui avait déjà subi des destinées diverses, sous les Goths, les Vandales et les Longobards.

En l'an 772 de l'ère chrétienne, le Prince Louis Gonzaga acheta, sur la rive du Pô, près de Suzzara, beaucoup de terres seigneuriales, pour une valeur considérable, et y fit bâtir un magnifique château et une Ville, à laquelle il donna son nom de « GONZAGA, » en l'an 773, et le titre de *Principauté,* — dont lui et ses descendants ont porté le titre de *Princes* et *Comtes souverains,* avec tous les droits royaux, — en vertu du Diplôme donné, au mois de mars de l'année 773, par le Roi Didier de Lombardie.

Peu de temps après, Louis de Gonzaga prenait pour femme Adalgise de Lombardie, fille de Gisulfe, duc de Frioul, et, par ce mariage, devenait seigneur de Mantoue, de Crémone et de Plaisance, puis duc de Brescia, par héritage, et Roi de Lombardie, par cession.

A la mort de Louis, qui fut enterré à Gonzaga, — capitale qu'il avait fondée, — Manfred Ier, son fils, monta sur le Trône, après le décès, sans postérité, de son frère Charles, duc de Toscane.

Comme son père, Manfred adopta les Armoiries de la Maison de Saxe, et, au moment où il fut dépossédé par les envahissements de Charlemagne, il était : Prince et marquis de Gonzaga, seigneur de Mantoue, de Luzzara, de Modène, de Lucques, de Crémone, de Reggio, de Plaisance et duc de Toscane.

Manfred, cependant, ne demeura pas longtemps captif ; Charlemagne lui rendit son Trône, et le Prince revint dans sa capitale avec son épouse Euride, fille de Constantin VII, Empereur d'Orient, qui ne lui donna qu'une fille, la Princesse Béatrix, mariée, le 25 novembre 823, à Léon V, Roi de Lombardie.

Par cette union, la Maison de Gonzaga se confondait, dès-lors, avec la Maison des Rois Lombards.

Obligés de nous renfermer dans le cadre restreint que comporte notre œuvre, nous allons, jusqu'à nouvel ordre, faire seulement connaître la descendance de la Famille de Gonzaga.

Nous empruntons, d'ailleurs, cette Chronologie généalogique à l'un des historiens les plus accrédités de l'Italie : M. Aimé Ferraris.

II

Du mariage de Léon et de Béatrix, naquirent cinq enfants : Angelmond, Wolferon (Evêque de Constance); Hugo (qui épousa Adelgonde, fille de Charlemagne); Etienne (Patriarche de Constantinople), et Marie (duchesse de Bénévent).

Angelmond, *primogenitus*, succéda à son père, joignit à ses titres celui de Roi de Scandinavie, épousa Ingeltrude de Frioul, petite-fille de Louis-le-Débonnaire, et eut cinq enfants, savoir : Agimundus (qui devint Roi de Scandinavie); Alboin (comte de Milan), Manfred (qui hérita du Trône); Boniface (Archevêque de Milan); Jean (Evêque romain); Adélaïde (mariée à Robert Ier d'Anjou); Aldegonde (mariée au marquis de Montferrat), et Marie (Princesse souveraine de Toscane).

Manfred II, auquel la mort de son frère Alboin laissa le comté-souverain de Milan, s'unit à Catherine de Spoleto, fille de Guy, Roi d'Italie. *Sont issus de ce mariage* : Manfred III, *Alboin II, comte de Massa*; Hugo de Gonzaga, général en Italie; Léon de Gonzaga (Pape sous le nom de Léon VII), Adalbert de Gonzaga et Adélaïde, mariée à Louis, Empereur et Roi de Lombardie, etc.

A Manfred II, succéda Manfred III, qui mourut sans postérité, laissant la Couronne à son frère Alboin; puis,

vient Manfred IV, qui laissa, pour unique héritière, Elisabeth, née de son mariage avec Gerbina de Saxe.

C'est à cette époque de son Histoire que la Maison de Gonzaga-Mantoue se confondit avec les descendants de Charlemagne, et, de ces alliances, naquit Hugo Ier, Empereur et Roi d'Italie et d'Arles (voyez l'*Histoire chronologique de la Maison de Gonzaga*, ci-après).

HISTOIRE

CHRONOLOGIQUE DE LA MAISON ROYALE DE GONZAGA.

1. HUGO II, Roi d'Italie, duc de Provence, comte de Turin et de Ligurie, puis *Prince de Gonzaga*, fut le second fils de l'Empereur *Hugo Ier*, Roi d'Italie et d'Arles, et de Berthe de Bourgogne, descendant de l'Empereur Charlemagne, né en 914, et qui épousa, le 15 février 935, la *Princesse Elisabeth de Gonzaga*, fille unique et héritière de Manfred IV de Gonzaga, duc de Lombardie, comte de Milan et de Valtelin. Le Roi *Hugo II* prit aussitôt le nom et le titre de *Prince de Gonzaga* et les Armoiries de son épouse, lesquels restèrent dans sa famille et furent *acquis à ses descendants*, à perpétuité. Hugo II mourut à la bataille, près de Vérone, le 29 novembre 950. Son fils aîné, le Prince *Gualtieri* de Gonzaga, *Prince royal d'Italie*, succéda à des Etats héréditaires venant de sa mère et aux droits de son père, le roi Hugo II, sous le nom de *Gualtieri Ier* de Gonzaga, qui suit :

2. GUALTIERI Ier DE GONZAGA, *Prince royal d'Italie*, comte de Turin et marquis de Montferrat, depuis comte de Milan, duc de Valtelin, né à Padoue, en Lombardie, le 22 novembre en l'an 935, et épousa, le 18 mai 957, la Princesse Cunégonde d'Autriche, fille de Léopold Ier, marquis d'Autriche, et de Mahaude de la Bourgogne, sœur de l'Impératrice Adélaïde, femme d'Othon Ier, dit *le Grand*. Le 13 novembre 962, l'Empereur Othon Ier érigea les Etats de Mantoue en *Margraviat souverain*, et en investit le Prince Gualtieri Ier de Gonzaga et ses descendants mâles, à perpétuité, par ordre de primogéniture, et en le créant aussi *Vicaire impérial d'Italie*. Ce Prince Gualtieri Ier de Gonzaga, margrave souverain de Mantoue, etc., etc., mourut le 16 janvier, en l'an 982.

De lui :

3. GÉRARD Ier, Prince de Gonzaga, — né le 21 février 958; il épousa, le 3 septembre 976, la Princesse Léopoldine de Lorraine, fille de Charles Ier de France, duc de Lorraine; mort le 11 novembre 982.

De lui :

4. RAINIER Ier. — né le 29 mai 977; épousa, le 15 juin 998, la Princesse Béatrix de Gonzaga-Canossa; mort le 19 avril 1027.

De lui :

5. CONRAD Ier. — né le 18 février 1001; épousa, le 10 avril 1021, Marie de Toscunella, sœur des Papes Benoît XIII et Jean XX; mort le 17 janvier 1055.

De Conrad Ier de Gonzaga :

6. Gualtieri II, — né le 4 décembre 1022; mort le 10 mai 1055.

Son frère lui succéda :

7. Conrad II, — né le 25 septembre 1023; épousa, en 1043, Marie d'Este; mort le 29 mars 1082.

De lui :

8. Conrad III, — né le 28 décembre 1043; épousa, le 17 mai 1064, la Princesse Hélène de Salusses, morte en 1067; en secondes noces, en 1069, la Princesse Elisabeth Silvio; mort le 8 novembre 1083.

De lui :

9. Conrad IV, — né le 24 mars 1065; *noyé* le 15 juin 1084.

Son oncle lui succéda :

10. Gérard II, — né le 18 novembre 1044; épousa, le 17 février 1072, la Princesse Héli de France, fille de Henri de France. Duc de Bourgogne; mort le 11 septembre 1109.

De lui :

11. Othon Ier (Louis-Walter), — né le 18 novembre 1072; il eut deux femmes : la première fut Ermengarde de Malespina, morte en 1097; la seconde fut Isabelle de Montferrat; mort le 27 août 1110, sans avoir d'enfants.

Son frère lui succéda :

12. Guillaume Ier, — né le 18 novembre 1072; épousa la Princesse Constance de Montferrat, fille de Guillaume III; elle mourut le 14 octobre 1103; en secondes noces, il épousa, en 1108, la Princesse Mathilde

de Saxe, fille de Frédéric IV, margrave de Misnie (il était le *frère jumeau* d'Othon Ier); — il mourut de *chute* de cheval, le 4 janvier 1112.

De lui :

13. Albert Ier, — né le 3 janvier 1092; épousa, le 18 juin 1110, la Princesse Constance de Salerno, fille de Guillaume II; mort *assassiné* le 23 septembre 1122.

De lui :

14. Albert II, — né le 2 avril 1111; mort *assassiné* le 15 juin 1135.

Son frère lui succéda :

15. Philippe Ier (Abramino), — né le 16 mars 1112; mort le 26 décembre 1135.

Son troisième frère lui succéda :

16. Boniface Ier ou II, — né le 10 mai 1114; il épousa, le 26 mai 1133, la Princesse Béatrix de Sicile, fille unique de Guillaume, duc d'Apouli; mort le 18 août, en 1168.

De lui :

17. Conrad V, — né le 3 février 1134; marié, en 1153, à la Princesse Alda de Carinthie, fille du duc Engelbert III; elle mourut le 11 avril 1155; l'année suivante, il épousa, en secondes noces, Isabelle d'Este, qui mourut en 1158; en troisièmes noces, il épousa la Princesse Cunégonde de Bavière, fille de Henri *le Lion,* duc de Bavière; mort le 19 juin en 1171.

Son frère lui succéda :

18. Philippe II, — né le 10 décembre 1134; épousa, le 30 mai 1158, la Princesse Anne de Bohême, *duchesse de Moravie,*

fille aînée et héritière de Wladislas III, Roi de Bohême ; mort le 19 novembre 1176.

De lui :

19. Guido Ier, — né le 4 février 1159, et marié deux fois : 1° le 15 juin 1179, à Béatrix Pico de la Mirandola ; puis, la seconde fois, à Sibille de Malespina ; mort à Massa, en 1220.

De lui :

20. Conrad VI, — né le 12 septembre 1183 ; marié trois fois : 1° en 1204, à Richilde de Pedroni-Gonzaga ; deuxième fois, en 1210, à Béatrix de Vintimille, et troisième fois, à Isabelle de Brienne ; mort le 26 novembre 1239.

De lui :

21. Antoine Ier, — né le 28 août 1205 ; il épousa, le 18 juin 1226, Catherine de Terracina ; mourut en l'an 1241.

De lui :

22. Conrad VII, — né le 17 février 1227 ; marié deux fois : 1° à Maria Extrambini ; 2° en 1253, à Thomasina dall' Occhio ; mort le 28 mars en 1256, sans avoir d'enfants.

Son *oncle, frère d'Antoine Ier*, lui succéda :

23. Guido II, — né le 24 janvier 1228, et marié deux fois : 1° le 14 juin 1256, à l'Infanta Sanci d'Aragon, sœur aînée d'Isabelle d'Aragon, Reine de France, elle mourut en 1263 ; en secondes noces, il épousa, le 12 mars 1268, la Princesse Isabelle de Sicile, fille de Charles Ier de France-d'Anjou, Roi de Naples et de Sicile ; mort le 26 juillet, en l'an 1296.

De lui :

24. Louis Ier, *le Grand,* — né le 22 novembre 1268; il a été trois fois marié : 1° en 1291, à la Princesse Agnès de Lorraine, fille de Frédéric III, duc de Lorraine; elle mourut en 1300; 2° en 1303, il épousa la Princesse Richilde Lamberti de Ferrara; elle mourut en 1319; 3° il s'est marié, en 1321, à la Princesse Novella de Malespina. Ce Prince, puissamment secondé par son valeureux fils, *Philippe,* et par le Prince de Vérone, livra bataille aux Bonacolsis, les défit le 15 août 1328, et rentra triomphalement dans l'héritage de ses pères de la Marche (*Principauté*) et de la ville de Mantoue, où il fut élu le lendemain (16 août 1328) et proclamé, par la *voix du peuple,* capitaine-général et Seigneur-Prince de Mantoue et de Modène; il mourut le 18 janvier 1360.

De lui :

25. Guido III, — né le 14 mai 1293; ce Prince eut trois femmes : 1° Agnès de la *Mirandola*, fille de François *Pico, Prince de la* Mirandola et de la *Concordia*; 2° Camilla Beccaria de Pavie; 3° Comtesse Béatrix de Barry; mort le 22 septembre 1369.

De lui :

26. Louis II, — né le 14 septembre 1324; il épousa, en 1350, la Princesse Alda d'Este, fille d'Obizzo III d'Este, marquis de Ferrara, et d'Elisabeth de Saxe; mort le 18 octobre 1382.

De lui :

27. François Ier, — né le 9 janvier 1366; il

épousa en premières noces, le 15 août 1380, la Princesse Agnès Visconti, fille de Bernabo Visconti, Prince de Milan : en secondes noces il épousa, le 12 novembre 1393, la Princesse Marguerite Malatesta de Rimini ; mort le 8 mars en 1407.

De lui :

28. Jean-François Ier. — né le 20 mars 1395 ; il épousa, le 24 avril 1410, la Princesse Paola Malatesta de Rimini, fille unique et *héritière* de Pandolfo Malatesta de Rimini, Prince de Brescia et de Bergamo. Ce Prince prodigua son sang et ses biens pour la conservation de l'Empire, qu'il défendit en diverses occasions. La récompense de ses services fut que, par les diplômes du 6 mai 1432 et du 22 septembre 1433, l'Empereur Sigismond érigea, *de nouveau*, les Etats princiers de Mantoue en *Margraviat souverain et héréditaire* (Marchionem sovranum), en faveur du Prince Jean François Ier de Gonzaga et ses descendants mâles, *à perpétuité*, par ordre de primogéniture, à l'exclusion des femmes. « *Marchionem sovranum.* —
» Les auteurs, dans leurs Histoires, font
» souvent erreur au sujet de ce titre,
» appartenant à des Maisons souve-
» raines, — en écrivant *marquis* et
» *marquisat ;* c'est MARGRAVE et MARGRA-
» VIAT qu'il faut lire ; *margrave* signifie
» *Prince souverain de la Marche,* titre que
» les Empereurs donnaient aux Princes-
» Etats ; et *Margraviat* signifie DIGNITÉ,
» juridiction du *margrave* qui possède

» la Marche. » Le Prince Jean-François Ier de Gonzaga, Margrave souverain de Mantoue et Prince-vicaire de l'Empire romain en Italie, etc., etc., etc., mourut le 25 septembre, en l'an 1444.

De lui :

29. Louis III, — né le 5 juin 1414; il épousa, le 12 novembre 1433, la Princesse Barbara de Hohenzollern, *Princesse de Brandebourg,* fille de Jean Ier, margrave de Brandebourg. De ce mariage, naquirent onze enfants, dont cinq fils et six filles; les fils furent : 1° Frédéric, *Prince héréditaire;* 2° Louis, qui fut Evêque de Mantoue; 3° François, qui *fut la souche des Princes de Sabbionetta et de Bozzolo*, branche éteinte en 1703; 4° Rudolphe Ier, Prince de Mantoue et de l'Empire romain; né en 1451, il *fut la souche des Princes de Castiglione* (delle Stiviere), *des Ducs de Solferino, marquis de Madole et de Luzzara;* 5° Frédéric, mort en bas âge; — mort le 12 juin en 1478.

Son fils aîné lui succéda :

30. Frédéric Ier, — né en 1440; il épousa, en 1465, la Princesse Marguerite de Bavière, fille d'Albert III, *le Pieux,* duc de Bavière; mort le 14 juillet, en 1484.

De lui :

31. François II, — né le 10 août 1466; il épousa, en 1490, la Princesse Elisabeth d'Este, fille d'Hercule Ier d'Este, duc de Ferrara, de Modène et de Reggio; il mourut le 29 mars, en 1519.

De lui :

32. Frédéric II, — né le 17 mai 1500; il épousa,

en 1531, la Princesse *Marguerite Paléologue*, fille de Guillaume VIII Paléologue, marquis souverain de Montferrat, et d'Anne d'Alençon. De ce mariage, naquit le troisième fils, nommé *Louis*, né en 1539, qui fut *la souche des Ducs de Nevers et de Rethel*. En 1530, l'Empereur Charles V vint à Mantoue, et érigea (le 8 avril 1530) le Margraviat de Mantoue en *Duché souverain* en faveur de ce Prince Frédéric II de Gonzaga et de ses *descendants* ou *héritiers mâles à perpétuité*, par ordre de primogéniture. Le Prince Frédéric II mourut le 28 juin 1540.

De lui :

33. François III, — né le 10 mars 1533; il épousa, en 1549, l'*archiduchesse Catherine d'Autriche*, fille de l'Empereur Ferdinand Ier d'Allemagne, Roi des Romains; mort le 22 février 1550.

Son *frère* lui succéda :

34. Guillaume II, — né le 24 avril 1538; il épousa, en 1561, l'*archiduchesse Eléonore d'Autriche* (qui avait refusé la main du Roi de Danemark et celle de l'électeur de Saxe), fille de l'Empereur Ferdinand d'Allemagne, et d'Anne de Hongrie. L'Empereur Maximilien II, désireux de prouver à son *Cousin*, le duc *Guillaume II* de Gonzaga, quelle haute estime il portait à sa race, lui accorda, en 1575, ainsi qu'à tous ses descendants, dans toutes les branches, *le titre d'Altesse Sérénissime*. Le duc Guillaume II de Gonzaga, *duc souverain de Mantoue et de Montferrat*, Roi titulaire de Jéru-

salem, etc., etc., mourut le 14 août en 1587.

De lui :

35. Vincent Ier, — né le 21 septembre 1562; il épousa, en 1581, la Princesse *Marguerite Farnèse*, fille d'Alexandre, duc de Parme et de Plaisance, qu'il répudia, en 1583, à cause de sa stérilité. En 1584, le duc Vincent Ier se maria, en secondes noces, avec la Princesse *Eléonore de Médicis*, fille aînée et héritière de François de Médicis, grand-duc de Toscane, et sœur de Marie de Médicis, Reine de France. Ce fut le glorieux Vincent Ier qui, en 1608, créa l'*Ordre de la Rédemption*, que ses descendants légitimes ont toujours porté et conféré, jusqu'à ce jour, comme l'Ordre distinctif de la maison de Gonzaga : il mourut le 9 février en 1612.

De lui :

36. François IV, — né le 7 mai 1586; il avait épousé, le 29 février 1608, la Princesse Marguerite de Savoie, fille aînée du duc Charles-Emmanuel de Savoie; il mourut le 22 août 1612.

Son frère lui succéda :

37. Ferdinand Ier, — né le 26 avril 1587; il renonça à son titre de Cardinal pour succéder à son frère *François IV*, et épousa, le 7 février 1617, la Princesse *Catherine de Médicis*, fille de Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane; mort le 29 octobre 1626.

Son troisième frère lui succéda :

38. Vincent II, — né le 8 février 1594; fait

Cardinal, en 1615, par le Pape Paul V, il se fit relever de ses vœux, deux ans après, et épousa, en 1617, la Princesse *Isabelle de Gonzaga-Novellara,* veuve du Prince Ferrand de Gonzaga, Prince souverain de Bozzolo, et mourut (*sans avoir d'enfants*) à l'âge de 33 ans, le 25 décembre 1627 ; son successeur, comme plus proche héritier aux duchés de Mantoue, Montferrat, etc., fut Charles Ier de Gonzaga-Clèves, duc de Nevers, etc., au nom de son fils, Charles II, alors mineur.

C'est de cette nouvelle branche des Princes de Gonzaga dont nous allons citer les Souverains, avec les dates d'installation.

Louis de Gonzaga, créateur de l'*Ordre du Mérite et du Dévouement*, chef de la branche; Charles Ier, en 1627; Charles II, en 1631; Charles III, en 1637: Charles IV, en 1665; ce dernier Prince mourut sans postérité, en 1708, à la suite de revers qui consommèrent sa ruine; et, dès lors, la Famille de Gonzaga se trouva représentée par deux branches :

L'aînée, celle des Princes de Gonzaga, ducs de Guastalla; la cadette, celle des Princes de Gonzaga-Castiglione.

Voici la filiation de la branche aînée, qui succéda aux droits et à la souveraineté usurpés à Charles IV :

Ferdinand Ier de Gonzaga, — Ferdinand II, — César II, — Ferdinand III, — André Ier, — Vincent Ier, — Antoine-Ferdinand, — Joseph Ier Maria, — qui institua, le 19 décembre 1743, le Prince Philippe-Louis de Gonzaga-Castiglione, son plus proche parent, héritier universel de tous ses Etats souverains, possessions privées, droits et reprises sur les duchés de Mantoue, etc.

Ce fut alors que, par la force, l'Impératrice d'Autriche, Marie-Thérèse, s'empara des Etats de la Maison de Gonzaga.

Ainsi fut spoliée, en dehors de tout droit politique et moral, la branche des Princes de Gonzaga-Castiglione, dont nous allons retracer l'ascendance et la descendance.

Le chef de cette branche fut Rodolphe Ier, né en 1451, troisième fils de Louis III de Gonzaga, Margrave souverain de Mantoue, Prince de Brescia, Roi titulaire de Jérusalem, et de la Princesse Barbara de Hohenzollern de Brandebourg.

Ce Prince avait reçu de son père de nombreuses possessions, qui lui furent confirmées par l'Empereur Frédéric III en 1479, et aussi par l'Empereur Maximilien en 1494. Ces possessions, adjointes à celles qu'il avait déjà, permettent à l'Histoire de dénommer ainsi cette branche : Princes de Gonzaga-Castiglione, ducs de Solférino, marquis de Luzzara et de Médole, ducs souverains de Mantoue, de Montferrat, de Guastalla, de Sabbionetta, de Bozzolo, Rois de Jérusalem, Princes d'Arche et de Charleville, etc., etc.

Par hérédité, nous trouvons dans les Archives italiennes, après Rodolphe Ier, qui fut vaillant et guerrier : Louis Ier, Ferdinand Ier, saint Louis de Gonzaga, d'une haute vertu et d'une sainteté exemplaire; — Rodolphe II, second fils de Ferdinand Ier; François Ier, Ferdinand II, Christian, second frère de saint Louis de Gonzaga ; Charles Ier, Ferdinand III, Louis II, Léopold, Louis III, François II: tous Princes qui réclamèrent, mais en vain, la reddition des possessions enlevées par l'Autriche. Bien mieux, en 1733, cette puissance enleva encore à François II le comté de Novellara et le donna au duc de Modène.

Depuis longtemps, déjà, les Princes de Gonzaga-Castiglione ne résidaient plus dans leurs Etats ; Fran-

çois II, duc de Solferino, mourut grand d'Espagne de première classe et chef d'une postérité nombreuse. Il eut pour fils Philippe-Louis, né le 19 décembre 1740. Puis vint : Joseph II, qui naquit à Londres le 19 mars 1761, et combattit vaillamment au service de la Russie; puis servit la France avec courage, sous l'Empereur Napoléon Ier. Joseph II eut deux filles de son premier mariage avec la Princesse Suzoff, comtesse de Murzynowski; et, de son second mariage avec la Princesse d'Esterhazy, il eut le Prince Louis-Matthieu, le Prince Maximilien, tous deux morts célibataires; le Prince Alexandre-André de Gonzaga, né le 12 novembre 1799, à Dresde, qui succéda à son père sous le nom d'Alexandre Ier; enfin les Princesses Marie-Louise et Louise-Euphrosine de Gonzaga.

Il nous reste maintenant, pour compléter notre œuvre rapide, à retracer la vie politique et militaire du Prince Alexandre Ier, aujourd'hui vivant, et à faire l'historique des nobles Ordres dont il est Grand-Maître, par droit de succession souveraine.

III

Troisième fils du Prince Joseph-Louis de Gonzaga. Alexandre Ier, André de Gonzaga, est né à Dresde, le 12 novembre 1799. Par suite de la mort de ses deux frères, il devint héritier de tous les titres et tous les droits de son auguste père.

Son goût pour les armes se manifesta de très-bonne heure, et, quittant le Collége de Cracovie, où il était élevé, il s'engagea, à l'âge de treize ans, comme volontaire dans la grande armée française, que commandait alors le maréchal Ney, en Pologne. En moins d'une année, Alexandre Ier devint sous-lieutenant et

fut décoré de la Croix militaire de Pologne. C'était débuter par un coup d'éclat.

Toujours sur la brèche, supportant la fatigue et les privations avec un rare courage, nous retrouvons, tour à tour, Alexandre Ier de Gonzaga : à la bataille de Leipzig, en 1813, où il obtint la Croix d'or de la Vertu militaire ; à Dantzik ; à Bautzen ; lieutenant et décoré, à Vitry, de la Légion-d'honneur ; à Berry-au-Bac, où Napoléon, lui-même, le nomma officier de la Légion-d'honneur sur le champ de bataille. Ajoutons que, sous les yeux du Géant des batailles, Alexandre avait accompli des prodiges de valeur ; nous le voyons encore dans toutes les grandes luttes du premier Empire : à Brienne, Château-Thierry, Bar-sur-Aube, Troyes, Soissons, Reims, La Villette, etc. — Ce brave des braves ne cessa de faire partie de la grande armée que lorsqu'elle disparut elle-même avec son glorieux chef.

Alors, Alexandre Ier de Gonzaga se retira à Vienne (Autriche), où il fit, de nouveau, valoir ses droits à l'héritage de ses ancêtres, mais en vain. C'est alors qu'il fut nommé lieutenant aux chasseurs à cheval de la Pologne russe, et ne tarda pas à passer instructeur de la cavalerie, infanterie et artillerie de la Lithuanie. Il avait 22 ans. — La paix, qui succéda aux guerres du Nord força le Prince à l'inactivité, et c'est alors que le vaillant officier vit, par les distinctions honorifiques que lui accordèrent tous les Souverains, combien avaient été justement appréciés les services qu'il avait rendus aux armées.

En 1823, Alexandre Ier de Gonzaga fut chargé d'une haute mission diplomatique par le grand-duc Constantin ; en 1824, il devenait capitaine du 2e régiment de chasseurs à cheval.

Le 12 novembre 1827, le Prince Alexandre de Gonzaga fut envoyé, par le grand-duc Constantin,

dans l'état-major général du feld-maréchal Dibitch-Sabalkanski, pour y assister à la guerre de Turquie.

En 1828, il fait partie de l'état-major du feld-maréchal Dibitch-Sabalkanski, se couvre de gloire sous les murs de Braïla, à Chumla et à Varna, reçoit la Croix de Sainte-Anne, et est nommé chef d'escadron en Pologne.

Le 18 juin de la même année, à l'assaut de la forteresse de Braïla, le Prince Alexandre Ier fut nommé au grade de Commandeur de l'Ordre de Sainte-Anne par l'Empereur Nicolas.

Le 4 août 1828, le Prince Alexandre de Gonzaga fut nommé au grade de colonel dans l'armée de Russie, par l'Empereur Nicolas; il devint bientôt capitaine dans l'armée de Pologne.

Le 25 octobre 1830, à son retour dans l'armée de Pologne, le Prince Alexandre de Gonzaga fut nommé au grade de chef d'escadron de cavalerie de la garde polonaise, par le grand-duc Constantin.

En 1831, il passa major dans les lanciers de Kalisch, puis lieutenant-colonel et chef dudit régiment; enfin colonel: car, dans toutes ses rencontres avec les Russes, Alexandre Ier remporta des victoires complètes.

Nous ne raconterons pas comment le Prince échappa à plusieurs tentatives d'empoisonnement; car il poursuivait toujours la réintégration de ses droits, et l'Autriche veillait dans l'ombre. Hâtons-nous de dire qu'après ses exploits guerriers, Alexandre Ier s'occupa de littérature, et publia, avec succès, des ouvrages qui obtinrent un grand retentissement, entre autres, l'*Histoire de la contre-révolution de Varsovie.*

En 1833, le Prince Alexandre-André de Gonzaga-Mantoue était naturalisé citoyen de Wurtemberg, constatation faite de son identité et de ses antécédents par le Baron de Mayendorff, Ministre de Russie près la

Cour de Wurtemberg, et cela par ordre de l'Empereur Nicolas Ier.

Dans un des voyages du Prince à Vienne, le Prince de Metternich légalisa, le 17 janvier 1837, les pièces constatant l'acte de naissance d'Alexandre Ier de Gonzaga-Mantoue.

En 1837, il se retira en Italie, — à Rome, — où le Pape donna des fêtes à son occasion. Là, il eût pu vivre tranquille, mais le goût des armes dominait en lui; il partit pour l'Espagne, où l'appelait le bruit du canon, et, le 26 novembre 1837, il fut nommé colonel, *en activité*, des lanciers de Tortosa. Les Bulletins de l'armée ont, cette fois encore, signalé ses hauts faits, dont le nombre est considérable.

Le 20 mars 1838, Alexandre Ier fut nommé général de cavalerie, et, plus tard, Grand'Croix de l'Ordre de Saint-Ferdinand et Commandeur de l'Ordre d'Isabelle.

Le plan que le Prince de Gonzaga avait conçu pour s'emparer de Madrid n'ayant pas été adopté, il donna sa démission et revint en Italie, d'où il fut invité à sortir, parce que sa présence avait excité un trop vif enthousiasme. Alexandre Ier visita l'Egypte, la Grèce et revint à Rome, où l'accueil de Grégoire XVI le consola de toutes ses persécutions. L'Autriche le poursuivait toujours.

Enfin, il vint à Paris, où il s'occupa vivement de rétablir la base de ses droits; — en 1840, le Gouvernement français lui offrit une place de Colonel de *la Légion étrangère* (1); mais, en ce moment, le

(1) Voici, à ce sujet, l'attestation du général Trézel :
« Sur la demande de M. le Prince Alexandre de Gonzaga-Mantova,
» je soussigné, général de division, en retraite à Paris, certifie
» qu'en septembre 1840, M. le Prince était en instance auprès du
» Ministre de la guerre de S. M. le Roi des Français, pour son
» admission au service militaire et comme officier-général dans le
» corps de la Légion étrangère en Algérie. En novembre de la même

Prince refusa cette offre parce qu'il connut une dame anglaise, Marie-Elise Coke, veuve d'un diplomate espagnol, Don Juan de Escudero, et fille du célèbre colonel Coke, et qu'il épousa cette dame, à Londres, le 22 février 1841 (la Princesse de Gonzaga est morte le 10 octobre 1865). Cette union raviva autour du couple souverain toutes les sympathies du monde politique, et, en 1843, S. A. S. Alexandre Ier fut nommé, par la Noblesse française: *Lieutenant-grand-maître, Primicier, Protecteur supérieur des Ordres réunis des quatre Empereurs, et du Mérite du Lion du Holstein-Limbourg.*

A l'avénement de Pie IX au Trône pontifical, S. A. S. Alexandre Ier fut reçu au Vatican avec tout le cérémonial employé pour les têtes couronnées. Maintenant, il habite en Angleterre, à Londres.

IV

Tels sont les documents sérieux et authentiques que nous avons pu recueillir sur un illustre exilé de son Trône.

» année 1840, j'ai écrit, en ma qualité de directeur-général du » personnel de la guerre, à M. le Prince de Gonzaga qu'un emploi » de colonel était alors vacant dans la Légion étrangère, et que je » l'invitais à se présenter au ministère de la guerre pour recevoir » ses ordres.

» J'atteste, en outre, avoir vu en 1810, en Espagne, le Prince » de Gonzaga, père du présent Prince Alexandre, et qui servait » alors comme officier-général dans l'armée française d'Aragon, » commandée par le maréchal Suchet, duc d'Albuféra.

» M. le Prince Alexandre de Gonzaga, à qui je remets cet écrit, » est bien la personne que j'y désigne, et que j'ai eu l'honneur de » recevoir à l'hôtel du ministère de la guerre, en septembre 1840. » M. le Prince demeure maintenant à Paris, rue du Mont-Thabor, » n° 26.

» En foi de quoi je lui ai délivré la présente attestation, à Paris, » le 12 juillet 1852.

» *Signé* : Général Trézel. »

Il nous reste à parler, maintenant, des Ordres que S. A. S. le Prince de Gonzaga a fait revivre, en s'en instituant Grand-Maître, de par les droits à lui transmis par ses ancêtres :

L'*Ordre de la Rédemption*, créé par le duc Vincent I[er] de Gonzaga, en mars 1608, et qui comporte des Grand'Croix, des Grands-Commandeurs, des Commandeurs, des Officiers et des Chevaliers;

L'*Ordre militaire de la Conception*, fondé par le Prince Ferdinand I[er] de Gonzaga, et confirmé, en 1624 et 1625, par Bulle pontificale;

L'*Ordre d'Alexandre et du Mérite*, institué en 1580, sous le nom de l'*Ordre du Mérite et du Dévouement*, et qui comporte également des Grand'Croix, des Grands-Commandeurs, des Commandeurs, des Officiers et des Chevaliers.

Enfin, en 1843, S. A. S. le prince Alexandre restaura l'*Ordre de Marie-Elisa*, dont la Grande-Maîtresse doit toujours être la *très-noble Epouse* du Prince de Gonzaga, duc de Mantoue. Il se compose de dames-grand'croix et de dames-chevalières-comtesses.

Nous avons parcouru le tableau de ces divers Ordres nobles, et nous y avons vu figurer, non-seulement des hommes remarquables dans la politique, les arts, les sciences et les lettres, mais encore des personnages de sang royal et les hauts dignitaires qui entourent, en ce moment, les Souverains régnants.

LE

COMMANDEUR FENICIA

LE COMMANDEUR

D. SALVATORE FENICIA

Natif des anciens Barons de Massicella, Montana, et autres Seigneuries dans la Principauté citérieure; des Comtes de Rocca Nichiforo, en Calabre; des Chevaliers et des Patriciens de Ravello. — Aujourd'hui, Président de la Commission royale DEGLI SCAVI de Ruvo, et de la Province de Bari; Procureur royal près la Commission diocésaine, Pasteur de l'Arcadie et membre de l'Institut archéologique de Rome; membre de *l'Institut d'Afrique*, à Paris; de la Société *royale d'économie de* la Province de Bari, et de beaucoup d'autres Académies italiennes et étrangères.

La famille *Fenicia,* ou *Fenice*, est l'une des plus anciennes du Royaume de Naples. Dans le siècle dernier, aux environs de Terlizzi, ville qui dépendait autrefois de Ruvo, on a découvert, sur un tombeau existant sur les côtés de la *voie trajane*, l'inscription suivante : « *Ce tombeau a été élevé à la mémoire de* CAJO FENICIO CURVO ; *lequel avait été créé, par l'Empereur*, *Préfet de cette voie publique consulaire, à laquelle Trajan a donné son nom. (Martorelli de Theca calamaria*, p. 2*)*. »

Cajo Fenicio, lit-on encore sur cette pierre, *arriva au bois de Turricio, aujourd'hui Terlizzi; une tempête s'éleva, et il mourut frappé de la foudre* (1).

On trouve un Fenicia, soldat, ou noble et Chevalier, vers la fin du XIIe siècle, dans les derniers temps de la dynastie normande et les premiers temps de la dynastie des Suèves. Après une longue lacune, causée par la destruction des Archives, on voit aussi que la famille Fenicia s'était établie à Ravello, ville du duché d'Amalfi, où elle était comptée parmi les familles patriciennes les plus antiques et les plus nobles. Matteo Camera, natif d'Amalfi et illustre auteur de l'Histoire de cette ville, et des *Annales des Deux-Siciles,* a fait un tableau généalogique de cette famille; dans ce travail, il a fait remonter ses recherches jusqu'à l'an 1200, et a trouvé plusieurs personnages insignes de la famille Fenicia. Il eût poussé ses recherches plus loin encore si les parchemins et autres Archives de Ravello, qui lui ont servi pour son ouvrage, avaient eu une date plus éloignée.

Agostino Fenicia, maréchal-de-camp, dont descend en ligne directe le Commandeur Salvatore Fenicia, suivit Wladislas dans les campagnes d'Italie et contribua à ses victoires. Il combattit contre les troupes de Louis d'Anjou, et délivra le roi Sigismond, prisonnier en Hongrie.

Agostino Fenicia, second du nom, fut nommé, par le roi Alphonse d'Aragon, feudataire de Montana et Massicella (Principauté citérieure); ce Souverain lui expédia ses Lettres souveraines les 13 et 14 janvier 1433.

Ce fut à cette époque que la famille Fenicia fut inscrite au noble siége de Ravello, cité illustre de l'antique République d'Amalfi.

(1) Voyez CORCIA, *Histoire des Deux-Siciles,* t. III, p. 510.

On trouve, dans ce pays, d'anciennes épitaphes et papiers de divers siècles qui font connaître les noms de nombreux personnages éminents de cette très noble famille. Dans l'église de Santa-Maria-Nuova, à Naples, et dans la chapelle du Sauveur, à gauche, existait le marbre se trouvant sur le tombeau de l'illustre *Agostino*, dont nous avons parlé précédemment.

Frà Federico Pepe (frère Frédéric Pepe), fils d'Adrien Fenicia, Chevalier, grand'croix de Rhodes, et connu dans l'Histoire pour avoir commandé en chef les flottes de cet Ordre souverain, remporta de nombreuses victoires contre les flottes des Osmanlis, commandées par Soliman en personne.

Frà Bernardino Pepe fut Commandeur de Malte, à l'époque où ces Chevaliers obtinrent cette île de l'Empereur Charles-Quint.

Frà Ger nimo Pepe, Chevalier de Malte, s'est rendu célèbre dans l'Histoire, pour avoir arrêté, devant le château Saint-Elme de cette île, la flotte musulmane ; — il y perdit la vie en combattant vaillamment.

Frà Antonio Mandaturiis, Commandeur de Malte, fut parent très-proche de la famille Fenicia, à laquelle il laissa de grandes richesses. Il fut célèbre par ses luttes contre les Infidèles.

Luise Antonio Fenicia fut un magistrat illustre, qui, à cause des nobles charges qui lui avaient été conférées, — ayant transporté son domicile à Naples, — y épousa la belle *Giuditta*, de la très-noble famille Sannino.

Agostino Fenicia troisième du nom, épousa Orsolina, de la famille *Alessandro*, illustre dans les Lettres, les Armes, et l'une des premières dans l'aristocratie napolitaine. Le duc d'Arcos, vice-roi de Naples, lui confia des missions politiques très-importantes. Il fut si riche et si généreux qu'à sa mort, en 1656, il laissa à la *Pietà des Turchini*, de Naples, plus de 300,000

ducats et un magnifique palais dans la rue de Tolède, près le *Chianche della carità*, où se trouve encore la devise des Fenicia.

Giulio Cesare Fenicia fut délégué, par Philippe II et Philippe III, Rois de Naples, des Espagnes et des Indes, avec la charge insigne de premier Magistrat, pour pacifier les Provinces du Royaume. Il réussit pleinement, et épousa ensuite, à Ruvo, Giulia, fille de Luca Ciani, et d'Ippolita Pepe.

Giuseppe Fenicia, chanoine de *S. Giacomo degli Spagnuoli*, à Naples, fut grand-Aumônier du Roi Philippe III d'Espagne.

Sebastiano Fenicia mourut en 1682, et légua son patrimoine à la Maison royale *della Redenzione de' cattivi* de Naples, à condition qu'elle paierait 200 ducats à quiconque aurait arraché, des mains des Infidèles, un citoyen de Ravello.

Agnese Fenicia, fille du comte Rinaldo Fenicia, fut si charitable envers les pauvres, qu'elle leur distribua presque tous les revenus de sa grande Seigneurie de Rocca Nichiforo en Calabre.

Paolo Fenicia, l'un des plus illustres jurisconsultes de la ville de Naples, fut chargé, par le Gouvernement, d'apaiser quelques-unes de ces contestations séculaires existant entre les Barons et les autres grands du Royaume.

Carlo Fenicia, Conseiller du Roi, pour ses mérites, ses qualités, ses vertus personnelles, sa naissance illustre, les exploits de ses ancêtres, fut, avec ses frères, le 4 juillet 1582, inscrit au Livre de la Noblesse de Ravello, à l'unanimité des votes. Son grand savoir le fit admettre dans le Collége des Docteurs de Naples, à l'âge de 16 ans.

Antonino Alessandro Fenicia, revêtu des plus grandes charges du Royaume, épousa une jeune fille noble et se retira à Ruvo,

Nicco'ò Fenicia rendit au Gouvernement d'importants services et en fut noblement récompensé.

Il maestro Giuseppe Fenicia, Ambassadeur du Pape près l'Empereur d'Allemagne, le Sultan, le Shah de Perse, le grand Mogol, l'Empereur de la Chine, et divers Souverains d'Abyssinie et d'Afrique, à son retour à Rome, fut nommé, par l'illustre Pape Ganganelli, Gouverneur de Lorette, Pénitencier de Saint-Pierre et Evêque de Molfetta. Mais il résigna tous ses emplois, et mourut, à 96 ans, après quarante années de prédications chez les Infidèles. Il a laissé une grammaire turco-grecque inédite.

Nous arrivons, maintenant, au Commandeur SALVATORE FENICIA, l'un des hommes les plus illustres et les plus bienfaisants de l'Italie moderne.

Le Président Commandeur D. Salvatore Fenicia mérite les plus grands éloges, l'admiration et la reconnaissance publiques pour ses Ouvrages sur les Sciences, la Littérature et les Arts, non moins que pour ses vertus, ses précieuses qualités privées et sa bienfaisance. Ses savantes études, ses ingénieuses découvertes en physique, en agriculture et en antiquités, dans les Sciences naturelles, et même en médecine, rendent son nom digne de la vénération humanitaire et sont un glorieux exemple pour les générations futures.

Le Président Commandeur D. Salvatore Fenicia, descend, en droite ligne, des Patriciens, Chevaliers ou Milites de Ravello, des Barons de Montana, Massicella et autres Seigneuries de Cilento, dans la Province de Salerne, et des Comtes de Rocca-Nichiforo, en Calabre. Il naquit, le 28 juin 1793, à Ruvo, ville très-ancienne de la Grande-Grèce et patrie de Cotugno. Pendant plus de trente années, il servit, fidèlement et glorieusement, le Roi et sa patrie.

Tout d'abord, à 22 ans, il fut élu Syndic de Ruvo.

faisant ainsi, en sa personne, une honorable exception à la loi, qui pour cette charge, exigeait le minimum de 25 ans. Pendant l'exercice de ces fonctions, et avec la maturité de jugement qui le caractérisait, le Commandeur Fenicia fit recouvrer à la Commune des territoires, des fabriques et des droits qu'elle avait perdus, et aida au rétablissement de l'Evêché, supprimé depuis longtemps. On lui doit aussi le retour des Ecclésiastiques réguliers et des Ecoles d'instruction publique.

Jeune encore, Salvatore Fenicia fut nommé Procureur du Roi près la Commission diocésaine. Sa conduite fut si belle dans cet office, qu'elle lui mérita les lettres les plus flatteuses des Ministres secrétaires d'Etat des affaires ecclésiastiques et du Président, Marquis d'Andrea et de Pietracatella. Elu Conseiller provincial, Salvatore Fenicia employa ses hautes connaissances politiques et sociales pour augmenter la prospérité de ce *Jardin de l'Italie*, que les anciens appellent *Apulie*, et les modernes *Terra di Bari*. Elu de nouveau Président et Archéologue en chef de la Commission royale des Antiques de Ruvo et de la Province, le Commandeur dirigea et surveilla les célèbres découvertes de plusieurs centaines de tombeaux grecs. Cet illustre savant enrichit donc, de la sorte, le Musée royal Bourbonien de plus de 300 objets d'or, de vitraux coloriés, de travaux céramiques, de vases historiques; il en fit le Catalogue, véritable illustration archéologique, qu'il présenta au Gouvernement royal et à l'Académie. L'Histoire, l'Antiquité et les Arts tirèrent profit de ces Mémoires pleins de connaissances philologiques, qui faisaient revivre la glorieuse époque de Martorelli et d'Ignarra.

Salvatore Fenicia remplit également les fonctions d'Intendant, dans une circonstance où l'intérêt des Arts et de l'Antiquité était en jeu.

Le Commandeur Fenicia a écrit 76 ouvrages de : Poésie, Arts, Archéologie, Histoire, Droit civil, Panégyriques, Traités scientifiques, Physique, Agriculture, Statistique, Industrie et Médecine. Ces ouvrages, remarquables et importants ont été répandus dans le monde entier, et, à leur égard, le jugement des contemporains ne s'est pas longtemps fait attendre ; il a été unanime de louanges pour le Commandeur Fenicia.

Il n'est pas un haut personnage célèbre qui n'ait honoré le Commandeur savant et lettré de son amitié ; Souverains, Cardinaux, Prélats, Ambassadeurs, Généraux, Ministres, Académiciens, Ecrivains, Artistes, Archéologues, Poëtes, tous ont voulu lui donner un témoignage d'admiration. Il a été nommé membre des Académies les plus importantes, et, pour ne pas nous arrêter à une trop longue énumération de ces diverses Académies, nous citerons, entre autres : la fameuse *Arcadie*, l'*Institut de correspondance archéologique* de Rome, et l'*Institut d'Afrique*, à Paris, etc., etc.

Les voyageurs éminents qui ont traversé l'Italie n'ont pas manqué de rendre visite au Commandeur Fenicia. Ils ont admiré son splendide Musée, où l'on trouve tout ce que la nature et l'art produisent de remarquable et de grandiose.

Le pays qui a donné naissance au Commandeur a prouvé, en toute occasion, de quel amour, de quelle reconnaissance ce savant illustre est entouré. Ses concitoyens, et surtout les pauvres, ont éprouvé sa bienveillante sympathie ; car jamais les conseils et les secours pécuniaires ne leur ont manqué. Afin d'occuper les agriculteurs les moins favorisés de la fortune, dans le territoire de Ruvo et les pays limitrophes, le Commandeur philanthrope a divisé ses terrains en petites portions et les leur a donnés à ferme. Pour accroître

les produits de ce pays et le bien-être des habitants, il a fait planter plus de 80,000 amandiers et oliviers; des cris unanimes de reconnaissance s'élèvent, de toutes parts, vers le généreux bienfaiteur.

Le Commandeur Fenicia est veuf de Saveria Azzariti, femme éminente, et dont la mémoire vivra éternellement, à cause de sa sagesse, de sa piété et sa charité divine. Cinq charmantes filles et un fils, que sa bonté et son instruction rendent dignes d'un tel père, font la joie du Commandeur et l'ornement de l'Italie.

Un seul sentiment domine Salvatore Fenicia : l'amour de son semblable, dans sa signification vraiment chrétienne; ses sacrifices, son abnégation, sa générosité pendant de longues années, en sont une preuve. Il pouvait retirer de la vente de ses œuvres littéraires, si recherchées, d'immenses bénéfices; mais il les a toutes *données*. Il pouvait se présenter partout brillamment et voyager à travers le monde, qui l'attendait pour lui rendre hommage; mais, dans son humilité, il renonça aux honneurs. Il pouvait demander des emplois salariés, et il ne voulut jamais occuper que des charges gratuites, se contentant de la noble position que lui avait faite la Providence. Le Commandeur Fenicia est satisfait, heureux de cette position, et marche dans la vie avec le contentement du véritable philosophe chrétien.

Le nom de Salvatore Fenicia demeurera éternellement dans la mémoire des peuples, comme celui d'un bienfaiteur. Ses découvertes en Physique, Archéologie, Agriculture et en Médecine, le rendront illustre parmi les plus illustres savants de l'Univers.

L'espace restreint de cette Notice ne nous permet pas de relater l'immense série des œuvres du Commandeur; peut-être le ferons-nous un jour dans un plus important Recueil. Constatons, toutefois, que ces

œuvres, en tous genres, forment un bilan considérable qui s'augmente chaque jour ; signalons seulement la Politique, immortel ouvrage en 12 volumes, 28 Livres et 4,000 pages. Cette œuvre est un monument d'airain, sur lequel le Commandeur Fenicia recueillera l'hommage de la Postérité.

La Presse européenne a été unanime à rendre hommage aux talents hors ligne du Commandeur ; c'est donc à elle que nous empruntons les détails qui précèdent.

Enfin, nous terminerons cette Notice avec la citation d'un historien sérieux :

« Le Président, Commandeur Fenicia, descendant d'une Famille noble remontant aux époques normande et aragonaise, a rendu d'importants services à son pays, comme sujet dévoué, administrateur habile, intègre, et grand propriétaire. Il a honoré les Lettres et la Poésie par ses Ouvrages, et les Sciences. la Médecine, l'Agriculture, par ses études, son expérience et ses découvertes utiles.

» Le Musée royal italien et le monde archéologique lui doivent les fouilles classiques des Nécropoles de Ruvo, et la découverte de ce fameux Vase où se trouve peinte la guerre de Darius contre les Grecs, de l'Asie contre l'Europe, des Barbares contre la civilisation. Toujours prêt à rendre les plus fidèles services à l'Eglise, à la Monarchie italienne, Fenicia sacrifie tous les instants de sa vie aux souffrances du pauvre ; le voyageur qui parcourt la Pouille, retrouve, dans le Commandeur, le type de la courtoisie et de l'hospitalité ; — ce voyageur a encore la bonne fortune d'ajouter, à la liste de ce qu'il admire, une nouvelle merveille en la personnalité d'un homme éminent par le génie et les vertus. »

Aux noms illustres des Carelli, des Poli, des Cotugno, des Jatta et des Sancio, — nés sur la Terre

de Bari, — un nom cher et plus digne encore d'hommages viendra désormais s'adjoindre : le nom du généreux et savant Salvatore Fenicia.

La poitrine du Commandeur est constellée de croix, — récompenses justes accordées à son génie ; — et un jour, sans doute, la France, à son tour, consacrera, par l'Etoile de l'honneur, une vie qui n'a jamais appartenu qu'au travail et aux pauvres.

FIN.



